

raître, de me dire de me préparer à la mort, et que je n'ai que peu de jours à vivre."

Elle retourna ensuite se coucher sans aucune frayeur, et passa le reste de la nuit dans une grande paix. La semaine suivante, elle tomba malade et mourut treize jours seulement après celle dont l'amitié l'avait suivie au-delà de la tombe, ét. rappelée vers elle pour continuer dans la gloire cette union des cœurs qu'elles avaient commencée sur la terre.

En 1666, lorsque M. le Marquis de Tracy eut forcé les Iroquois de remettre tous les prisonniers français qu'ils tenaient captifs, parmi leur nombre se trouva une jeune fille, nommé Anne Baillargeon,¹ qui avait été enlevée dès l'âge de neuf ans. Elle s'était si bien habituée aux mœurs des sauvages, et à la vie errante et libre des forêts, qu'au moment du départ de ses compagnons d'infortune, la jeune captive refusa de les suivre et courut se cacher au fond des bois.

Elle se croyait à l'abri de toutes recherches, lorsque tout à coup une femme, vêtue du costume monastique, lui apparut, et lui commanda, avec une majesté souveraine, de retourner parmi les Français. Comme l'enfant s'enfuyait effrayée, elle la menaça de châtiments, si elle n'obéissait sans retard.

A son retour à Québec, M. de Tracy se chargea de son éducation et la confia aux Ursulines. Le jour de son entrée, elle aperçut dans la salle de la communauté, le portrait de la Mère de Saint-Joseph:² "Ah! s'écria-t-elle toute hors d'elle-même, c'est elle; c'est celle-là qui m'a parlé; elle porte aussi le même habit!"

Les religieuses, toutes surprises, lui demandèrent l'explication de son étonnement. Elle leur raconta alors la miraculeuse apparition.

"Il ne se put faire, ajoute la Mère de l'Incarnation, que durant sa longue captivité, vivant au milieu des payens, elle ne se livrât à bien des superstitions; elle avait néanmoins conservé une très-grande pureté; et l'on croit que notre bienheureuse Mère s'était faite son ange gardien pour la conserver dans cette intégrité."

CHAPITRE DIXIÈME

État désespéré de la colonie.

Les dix années qui s'ouvrent maintenant embrassent une des périodes les plus sanglantes des annales canadiennes. L'insolence des Iroquois s'était accrue de jour en jour; leurs partis, disséminés de tous côtés, dépeuplaient la colonie avec une effrayante rapidité. Il n'était point

1. Cette jeune fille était la sœur d'un des ancêtres de Mgr. Baillargeon, archevêque de Québec.

2. Ce portrait fut consumé dans le second incendie du monastère des Ursulines qui eut lieu en 1636. On en possède une copie envoyée de France vers l'année 1700.

une famille qui ne comptât un parent, un ami tué ou tombé entre les mains des farouches ennemis. Tout semblait présager la ruine inévitable de la Nouvelle France.

Le printemps de l'année 1660 fixe la date du paroxysme de cette crise. Les Iroquois ont juré l'extermination de la race française au Canada. Un complot habile est ourdi pour surprendre Québec. "Ils vont couper la tête d'Ononchio,¹ disent-ils, et une fois le chef abattu, ils viendront facilement à bout des membres." La consternation règne parmi toute la population. Des prières publiques se font dans toutes les églises, pour détourner la colère de Dieu.

Le mercredi de la Pentecôte, le peuple, venu en procession de la cathédrale, était réuni dans l'église des Ursulines pour l'adoration du Saint-Sacrement, lorsque soudain circule, dans les rangs de la foule, la terrible nouvelle que les Iroquois sont aux portes de la ville. Un prisonnier amené depuis peu à Québec, et qui vient d'être brûlé vif par les sauvages, a déclaré, attaché au poteau, que douze cents Iroquois ont envahi les deux rives du fleuve. Aussitôt on enlève le Saint-Sacrement de l'église, et on ordonne aux Ursulines de se réfugier chez les RR. PP. Jésuites, où un corps-de-logis, qu'elles partagent avec les Hospitalières, leur est assigné.

L'abandon précipité d'une maison aussi fortement construite et aussi facile à fortifier que celles des Ursulines, mit le comble à l'épouvante des habitants. Ils quittèrent leurs maisons et se réfugièrent, les uns dans le fort Saint-Louis, les autres chez les PP. Jésuites, quelques-uns enfin dans les salles désertes des Ursulines. Le reste se barricada de tous côtés dans la Basse-Ville, où furent placés plusieurs piquets de soldats. Les Hurons, revenus de l'île d'Orléans, où la rage implacable de leurs ennemis les avait encore poursuivis et décimés, dressèrent leurs cabanes dans la cour intérieure du collège des Jésuites. On avait expédié en toute hâte un message aux Trois-Rivières et à Montréal pour avertir les habitants de se tenir sur leurs gardes. Le couvent des Ursulines fut immédiatement mis en état de défense. Aux angles furent érigées des redoutes où factionnèrent des soldats. Toutes les fenêtres furent maçonnées jusqu'à mi-hauteur et percées de meurtrières. Des ponts de communication relièrent les différentes parties de l'édifice, et même la maison des domestiques avec le monastère. Un système de fortification protégea les entrées. "On ne pouvait même sortir dans la cour, ajoute la Mère de l'Incarnation, que par une petite porte à moulinet, où il ne pouvait passer qu'une personne à la fois. En un mot, notre monastère était converti en un fort gardé par vingt-quatre hommes bien résolus."

1. C'est le nom que les sauvages donnaient au gouverneur du Canada.

Au dehors
gignement
monastère
un coup d
ans cette e
entre genre
active et pl
elles réun
normes, d
ils étaient
Iroquois les
par ces chi
reilleux.
et le poil h
aient de fo
e danger.
ous les ta
dièle anim
échirait
elles pré
loître.

Au milieu
générale, l
un instant
manda et c
monastère
dats, leur
temps pou
parmi tan
soignit tro
La seul
circonstan
ment, don
dans une t
La nuit
dans des t
Le lende
famille en
reprit le c
de la nuit,
la veille.
l'imminer
huit jours
était suff
religieuse.

Qu'on
ces nuité
d'un enne
des bois,
à l'impro
ville. D
eur le pro
étaient s
être le si
les omb
tous côté
s'allonge
on croya
indécise

ministre de
glissait d
tomahaw